

Par contre, la lutte pour une diminution des heures de travail, malgré que sa réalisation paraisse plus lointaine, est plus réalisable car elle peut englober la totalité des ouvriers ; elle peut réaliser leur union. Mais là, il faut bien le dire, cette lutte sera impossible tant que les ouvriers attendront encore les bons patrons, les bons gouvernements et leurs bons ministres.

C'est dans ce sens, que ceux qui leur font croire cela sont les complices de leur misère.»

## «Socialisme ou Barbarie» à l'étranger

Nous avons pensé qu'il intéresserait les lecteurs de *Socialisme ou Barbarie* d'être informés de l'écho que la revue commence à susciter parmi les milieux révolutionnaires d'autres pays et des commentateurs ou traductions de nos textes publiés par des journaux ou périodiques étrangers. Nous n'en parlons pas pour nous décerner des louanges par personnes interposées — nous pensons que les camarades de l'étranger ne peuvent nous aider qu'en nous critiquant, et pour l'instant ils ne nous critiquent guère — mais à cause de l'importance politique de ce rétablissement des contacts internationaux entre groupes et publications d'avant-garde et de la convergence idéologique qui commence à se dessiner parmi eux.

Il y a maintenant près de six ans que *Socialisme ou Barbarie* paraît. Pendant cette période, les échos de notre effort ont été rares, pour ne pas dire nuls, aussi bien en France qu'à l'étranger. Nous savions qu'il ne pouvait en être autrement, et que nous avions à continuer et à attendre. Nous savions qu'ailleurs des camarades poursuivaient un effort souterrain qui un jour arriverait à la surface, que d'autres parcouraient une évolution idéologique qui ne pouvait que les rapprocher de nos positions. C'est ce qui commence à se produire maintenant, et qui confirme notre conviction sur la puissance des idées révolutionnaires et la renaissance inéluctable du mouvement prolétarien international.

Certes, il ne s'agit pas de crier victoire. Le jour où une organisation révolutionnaire mondiale pourra naître est encore très loïn. Mais il est essentiel de constater qu'une étape importante est actuellement franchie et d'en prendre pleinement conscience, car il en découle non seulement une confirmation de notre perspective révolutionnaire mais aussi et surtout des nouvelles tâches idéologiques et pratiques.

Le journal ouvrier *Correspondence*, publié aux Etats-Unis (dont nous avons parlé dans les nos 13 (p. 82) et 14 (p. 74 de cette Revue), publié dans son n° 21 (10 juillet 1954) une note sur *Socialisme ou Barbarie*, dans laquelle il insiste en particulier sur la contribution de notre revue pour « créer un pont entre la classe ouvrière européenne et américaine », en publiant la traduction de l'*Ouvrier américain* dans ses nos 1 à 8, et les faisant précéder d'une introduction qui « montre combien profondément le traducteur a compris la contribution spécifiquement américaine de ce texte aussi bien que sa signification universelle ».

Le groupe « Spartacus » de Hollande, sur lequel nous comptons informer davantage nos lecteurs dans un prochain numéro (et qui est proche des positions de A. Pannekoek) après avoir publié une note sur notre revue et nos positions, présente dans son journal *Spartacus* une traduction du texte « La grève chez Renault », et dans sa revue théorique

*Action et pensée* une traduction de « La bureaucratie syndicale et les ouvriers », parus dans le n° 13 de *Socialisme ou Barbarie*.

En Italie, la revue *Prometeo*, publiée par les camarades du Parti Communiste Internationaliste en collaboration avec d'autres groupements de gauche (1), imprime dans son numéro de mars une traduction de larges extraits de l'éditorial « Socialisme ou barbarie » publié dans notre n° 1.

D'autre part, le journal *L'Impulso*, organe des Groupes Anarchistes d'Action Proletarienne d'Italie, a publié un commentaire sur notre n° 14.

Les C.A.A.P. représentent en Italie la tendance nouvelle qui s'est affirmée depuis quelques années dans l'ancien mouvement anarchiste et qui a fini par rompre avec les conceptions et les groupes traditionnels. Tout comme la Fédération Communiste Libertaire en France, ils ont une position internationaliste et révolutionnaire ; leur programme de « communisme libertaire » s'appuie sur une analyse matérialiste des rapports sociaux et de l'évolution du monde moderne. Par ailleurs, ils collaborent à la revue *Prometeo*, mentionnée plus haut.

*L'Impulso* (An. VI, n° 6, 15 juin 54) écrit :

« La revue française *Socialisme ou Barbarie*, dont les positions de gauche ouvrière sont proches de celles de *Prometeo*, vient de publier un numéro extrêmement riche.

Un long texte de Pierre Chaulieu sur la « Situation de l'impérialisme et perspectives du prolétariat » trace les lignes du développement impérialiste pendant les cinquante dernières années, en analysant particulièrement la deuxième guerre mondiale et le récent après-guerre. Les traits communs des impérialismes américain et russe, ainsi que leurs différences structurelles, les tendances des deux blocs antagoniques vers la guerre, les tâches de l'avant-garde révolutionnaire sont fermement exposés dans une analyse complète et convaincante.

D. Mothé publie un article intéressant sur la phase de la dégénérescence des syndicats (« Le problème de l'unité syndicale »). Irréfutable du point de vue théorique (point de vue adopté par les C.A.A.P. à leur première Conférence Nationale), il est discuté dans le domaine tactique.

La discussion entre Anton Pannekoek, le dirigeant bien connu des « triffunistes » hollandais pendant la première guerre mondiale, compagnon de Hermann Görter et sérieux opposant de l'Internationale Communiste après en avoir été un des fondateurs, et Pierre Chaulieu, un des rédacteurs de la revue, est d'une grande importance au point de vue de l'élaboration de la théorie révolutionnaire. On ne peut qu'être d'accord avec la ferme et brillante critique que ce dernier fait de Pannekoek, dont les positions vis-à-vis de l'I.C. sont, ou plutôt ont été, historiquement justifiées, mais qui se trouvent aujourd'hui dépassées tout comme les thèses face auxquelles elles représentaient une saine réaction.

Il y a, enfin, un vivant portrait polémique de Wilhelm Pieck, une traduction du journal de la gauche ouvrière américaine *Correspondence* et des documents de *la Vie ouvrière* ».

(1) Voir dans le n° 11 de « Socialisme ou Barbarie », l'article de A. Véga : « La crise du bordiguisme italien », p. 26 à 46, et dans le n° 12, p. 88 à 96, « La plateforme politique du P.C.I. d'Italie ».